

reconnaîtraï bien ceux qui le conduisaient ; je vais suivre la levée jusqu'au couvent des Ursulines. Et où te rencontrerai-je ?

—N'importe, je va cherché dans tous les p'tites l'auberges, et si n'apprend rien, moué revenir à bord c'te nuit.

Trim et Tom se séparèrent, celui-ci suivant la levée et examinant tous les canots qui se trouvaient attachés le long des quais, et Trim se dirigeant du côté de la rue royale.

Tout en marchant, Trim pensait ; or tout en pensant voici les réflexions qu'il fit : “ Mon maître a été attiré dans un piège ; ce piège a été préparé avant qu'il fut arrivé à la Nouvelle-Orléans, puisqu'on a envoyé un canot audevant de lui à bord ; c'était quelqu'un qui savait l'arrivée du *Zéphyr* aussi. Mais pourquoi lui tendre un piège ? Qui lui a tendu ce piège ? Ce n'est pas par vengeance, je ne lui connais pas d'ennemis ; pas pour prendre son argent sur lui, on ne pouvait savoir s'il en avait ; ça doit donc être qu'elqu'un qui devait avoir un intérêt bien grand à sa disparition, mais quel intérêt ? ” Il en était là de ses réflexions quand il arriva en face du No. 141, la demeure de feu Alphonse Meunier. Trim tressaillit et, continuant tout haut le cours de ses réflexions, s'écria : “ Ne serait-ce pas quelqu'un qui aurait un intérêt opposé à celui de mon maître dans la succession de monsieur Meunier ? ” Cette idée s'empara avec force de son esprit et il entra dans l'ancienne demeure du père Meunier.

Toutes les portes des chambres étaient sous scellé, à l'exception de celles de la cuisine et d'un petit cabinet, au premier, que l'on avait préparé pour le gardien nommé par la Cour des Preuves. Trim était entré par la porte de cour ; la première personne qu'il rencontra fut le mulâtre Pierrot, un des plus fidèles esclaves du père Meunier et auquel, par son testament, il avait donné la liberté et une somme de cinq cents dollars. Pierrot était assis sur un banc de bois à la porte de la cuisine, occupé à nettoyer quelques couteaux et fourchettes. Il avait l'air triste et abattu. En reconnaissant Trim, son ami d'enfance, qu'il n'avait pas encore vu depuis son retour, il se leva, étendit les bras et l'embrassa en versant des larmes. Trim eut bien de la peine à retenir les siennes, mais il fit violence à sa douleur, car il accomplissait une mission de vie ou de mort pour son maître, et avait besoin de toute sa fermeté et de son jugement.

—Ne pleure pas, Pierrot, lui dit-il en se dégageant doucement, il faut montrer plus de courage.

—Ah ! mon l'ami Trim, quand tu l'arrivé donc ? Tu l'as appris que mon maître l'y mort la semaine passée.

—Oui, oui, moué l'a appris, en l'arrivant au port hier matin.

—Et ton maître, le capitaine, y n'été pas vini à la maison ; pi-t-être y l'été trop l'affligé !

—Mon maître, Pierrot, y l'été mort itou, y l'été noyé ; Trim ne put rete-